

Prix Pierrette-Vachon-L'Heureux 2024

Ève Stastny
École Cardinal-Roy

D'une rive à l'autre

C'est la dernière fois que Rose-Hélène Carrier pose le pied sur le traversier pour aller travailler à l'usine. Au loin, elle aperçoit la ville de Québec encore endormie sous un léger brouillard d'automne. Les arbres, dépouillés de leurs feuilles, semblent contempler avec nostalgie le paysage qui, sous peu, va changer, tout comme l'existence de Rose-Hélène. Aujourd'hui se termine une période de sa vie, qui avait commencé lorsqu'elle avait pour la première fois quitté son village natal, Saint-Louis-de-Pintendre.

C'était il y a un an et demi...

- Es-tu certaine, Rose-Hélène, que tu veux vraiment partir pour Québec ? lui avait demandé d'un air soucieux Louis-Henri, son fiancé. Cette guerre-là s'éternise depuis trois longues années, pis nous-autres, on s'arrange déjà bien, moi au garage, toi au magasin de ton père.
- J'comprends c'que tu veux dire, mais à l'usine, j'vais gagner beaucoup plus, lui avait répondu la jeune femme, déterminée. J'ai trouvé une chambre à louer sur la rue Dauphine. J'vais pouvoir marcher jusqu'à l'Arsenal du Dominion, juste à côté de la porte Saint-Jean. Toi pis moi, on va pouvoir faire beaucoup d'économies pour nous marier et nous établir. On vient à peine de sortir de la crise, un peu d'argent de plus, ça sera pas de refus.

C'est ainsi qu'avait commencé l'aventure de Rose-Hélène à l'Arsenal de Québec. Nous étions au printemps 1942 alors que la Seconde Guerre mondiale battait son plein. À son arrivée à l'usine le premier matin, elle avait été immédiatement orientée vers un groupe de nouvelles employées pour recevoir les directives. « Votre travail consistera à inspecter les douilles et les balles comme celles-là. C'est simple; vous les prenez dans votre main, vous les tournez pour les examiner et vous les trie. S'il y a un défaut, comme une égratignure, vous la jetez aux ordures. Sachez que votre fonction est indispensable pour notre Nation. Souvenez-vous que l'effort de guerre est collectif. »

Ces propos suscitèrent un sentiment de fierté chez Rose-Hélène. Elle observait avec curiosité son nouvel environnement : la salle était grande, remplie de tables, chacune occupée par huit jeunes femmes. Celles-ci faisaient preuve d'une patience infinie. Certaines ont tout de même pris quelques secondes pour lever les yeux de leur tâche incessante et sourire aux nouvelles arrivantes. Rose-Hélène se sentit acceptée, ce qui lui fit chaud au cœur. Malgré le calme de cette besogne, le tumulte se faisait entendre tout autour; une ouvrière fit signe au contremaître de lui apporter un sac de cartouches. Aussitôt dit, aussitôt fait, la poche fut vidée dans la boîte en bois, provoquant un vacarme étonnant.

Toutes se mirent à l'ouvrage. Les plus habituées dispensaient généreusement leurs conseils d'expertes aux novices, afin que l'art de l'inspection n'ait plus de secret pour personne ! L'entraide et la solidarité régnaient dans cette petite communauté féminine, ce qui contribuait à égayer les journées plutôt ternes et répétitives.

Six mois plus tard, Rose-Hélène fut transférée à l'Arsenal Saint-Malo, en Basse-Ville. Elle avait obtenu un poste de cheffe de groupe; c'est elle qui coordonnait et répartissait le travail à sa table. Ce lieu était beaucoup plus vaste que le précédent et pouvait accueillir un très grand nombre d'ouvriers. Une quantité colossale de cartouches y était produite afin de suffire à la forte demande de l'armée canadienne.

Les choses allaient bon train pour la persévérante jeune femme. Grâce à leurs nombreux efforts, elle et Louis-Henri purent mettre de l'avant leur projet de mariage. Ils unirent leurs destinées le 27 avril 1943, puis emménagèrent dans la maison paternelle, à Pintendre, en vue de fonder leur famille.

Depuis, à l'usine, alors que ses mains jonglaient agilement avec les munitions, il lui arrivait d'apercevoir du coin de l'œil un modeste éclat doré à son doigt. Elle souriait alors à la vue de son alliance et à la pensée de l'avenir qui se dessinait peu à peu à l'horizon...

Le bateau accoste doucement au quai et les portes s'ouvrent, laissant passer les nombreux passagers qui descendent, le pas pressé. Rose-Hélène se faufile parmi eux pour enfin atteindre la rue des Traversiers où le tramway, appelé communément « le p'tit char », attend. Celui-ci la conduira à l'Arsenal Saint-Malo pour sa dernière journée de travail. C'est qu'elle ne pourra bientôt plus se rendre chaque matin à l'usine, car l'hiver lui rendra impossible l'accès au traversier.

Prenant place dans le tramway en ce 20 novembre 1943, Rose-Hélène songe aux malheureux soldats qui, de l'autre côté de l'Atlantique, se battent pour la victoire des pays alliés. « Peut-être, pense-t-elle, que les balles que j'ai moi-même maniées ont servi à donner la mort à un homme, un fils, un ami. En faisant ce travail, ai-je contribué à sauver des gens innocents ou plutôt à blesser plus de soldats au front ? C'est bien difficile de répondre à cette question. » Elle porte instinctivement les mains à son ventre, comme pour protéger la petite vie naissante qu'elle abrite depuis peu. Elle lève les yeux vers le ciel nébuleux et entrevoit quelques timides rayons de soleil qui parviennent à percer les nuages, pour se poser délicatement sur le fleuve. Est-ce un signe de paix et d'espoir ?

Épilogue

Rose-Hélène a donné naissance le 7 juillet 1944 à une petite fille prénommée Micheline, qui allait devenir, bien des années plus tard, ma grand-mère.

- Ève -